

## L'Église et la politique<sup>1</sup>

49

Énumérant jadis les raisons pour lesquelles saint Thomas d'Aquin avait mérité le titre de Docteur Angélique, le théologien Guillaume de Contenson écrivait ce qui suit : « En sixième et dernier lieu, il faut rappeler que frère Thomas a écrit angéliquement des anges, qu'il a dépeint leur nature, leur distinction, leurs hiérarchies, leurs puissances et leurs états, comme s'il les avait vus ou comme s'il était un ange. » Peut-être décernera-t-on de même, dans un siècle ou deux, le titre de *Doctor politicus* à notre éminent compatriote, le professeur Karl Barth, de Bâle, parce qu'il aura posé le problème politique dans nos Églises, décrit la nature, la distinction, la hiérarchie et la puissance de l'État d'une manière nouvelle dans l'histoire de la pensée chrétienne.

Coup sur coup, Karl Barth vient en effet de publier plusieurs travaux importants qui ont fait sensation dans les milieux ecclésiastiques de Suisse allemande. Ces publications circulent sous le manteau, en Allemagne, malgré tous les interdits ; elles sont traduites en plusieurs langues étrangères et commentées un peu partout. Au nom même de l'Évangile, l'auteur adjure les chrétiens de renoncer à leur traditionnelle neutralité en matière politique et d'opposer une résistance active à l'expansion du national-socialisme allemand.

### *Un revirement significatif.*

L'événement est d'autant plus étonnant qu'on s'était habitué à considérer la pensée barthienne comme radicalement hostile à toute intervention chrétienne dans la vie de la cité. Depuis bientôt vingt ans, les adeptes du barthisme n'avaient cessé de décourager tous ceux — chrétiens-sociaux, oxfordiens ou autres — qui croyaient devoir prendre parti dans les débats moraux, sociaux et politiques de l'heure présente. Selon K. Barth, disait un commentateur, « ceux qui vivent par la foi ne peuvent partager l'enthousiasme général pour l'amélioration du monde, pour la réforme de telle ou telle situation, pour la christianisation des différents domaines de la vie ». « Nous n'avons pas », disait un autre « à résoudre les grands problèmes mondiaux, à établir des programmes imposants, à dresser le plan de la cité de Dieu ». Deux arguments étaient invoqués pour justifier cette attitude. On insistait d'abord sur la gravité du péché et l'impuissance de l'homme. « Le désordre social, écrivait un barthien, « est un irréparable, un ineffaçable qu'aucun effort humain ne peut ni réparer ni effacer. » Le péché, disait un autre, est « un bloc qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de déplacer ». D'autre part, on décrivait le Royaume de Dieu, objet de l'espérance chrétienne, comme quelque chose d'absolument étranger à l'homme, comme un mystère inconcevable, comme une réalité surhumaine dont nous ne pourrions, en aucune manière, hâter la venue. Dieu seul, disait-on, peut « lever la condamnation et la malédiction qui reposent sur l'homme » et qui sont « au point de départ du chaos actuel ».

<sup>1</sup> Nous remercions M. le professeur Pierre Jaccard d'avoir bien voulu rédiger, à notre demande, cet article sur les événements actuels qui ont eu une grande répercussion dans le monde religieux et théologique. Nous n'avons pas voulu le publier en deux fois, ce qui en aurait diminué l'intérêt, et nos lecteurs comprendront facilement que nous lui ayons donné une place aussi considérable dans notre numéro d'aujourd'hui.

KBA 4020

29.4.1937